

En souvenir de Jeanne et Alfred Golliet La Médaille des Justes

Cinquante ans après les événements, l'émotion est toujours aussi grande à l'évocation des "actions simples et quotidiennes de Jeanne et Alfred Golliet pour sauver des juifs". Et l'amitié entre la famille Golliet, de Thônes, et la famille Lowenthal, d'Anvers, ne fait que grandir au fil des décennies. Pour que personne n'oublie...

Beaucoup de monde dimanche 13 février 1994 à la salle polyvalente d'Argonay, dont de nombreuses personnalités politiques et les responsables des associations d'anciens combattants et des Glières, pour fêter la famille Golliet. Président de la communauté israélienne d'Annecy, Robert Moos rappelle qu'il s'agit d'une "cérémonie du souvenir, pour tous ceux qui ont eu le courage d'être en fidélité avec leur conscience, en sauvant des juifs - et d'autres - de la barbarie nazie".

"Il était de notoriété publique que les époux Golliet dirigeaient, aidaient, hébergeaient des familles juives et des réfractaires au STO", déclare Jeanne Brousse, déléguée régionale du Mémorial Yad Vashem à Jérusalem. "Pour Alfred et Jeanne Golliet, continue-t-elle, le dévouement et la protection envers des personnes recherchées semblait aller de soi. Pour eux, la charité chrétienne vécue en actes était la traduction du courage et de leur engagement, leur manière de

vivre leur foi, tout simplement, sans mots superflus. Leur engagement dans ce combat de la Résistance a été de ceux qui ont relevé l'honneur de la France. Et leurs enfants - notamment Pierre et Madeleine - se sont engagés sans hésiter dans la même voie, avec leurs moyens."

La foi chrétienne est charité

Chefs de gare routière à Thônes, les Golliet étaient au centre de tout un système d'informations permettant d'intervenir au bénéfice de personnes menacées. "Beaucoup de messages passaient par eux, ajoute J. Brousse. Et bien que soupçonnés, ils ne furent jamais arrêtés. Ils se faisaient un devoir d'aider les plus malheureux. C'est pourquoi ils méritent le terme de "justes parmi les nations".

Dans l'esprit du judaïsme, le juste est l'homme moral devant Dieu, l'homme qui privilégie le bien au mal, tout homme capable de dépassement envers les autres. Cette médaille remise aujourd'hui aux enfants Golliet porte sur une face : "A Marie-Jeanne et Alfred Golliet, la nation juive reconnaissante". Aujourd'hui, nous n'avons pas de haine, mais nous avons le devoir de ne pas oublier. C'est ainsi que nous pouvons œuvrer contre toute exclusion, toute tentative de retour de l'antisémitisme, en privilégiant l'espérance au service de tous".

Tour à tour, le Père Pierre



Une vue de l'assistance, avec au premier rang, de droite à gauche : Jacques Golliet, Madeleine Golliet (épouse Jourdan), Pierre Golliet.

Golliet - professeur de français à Nimègue - et Armand Lowenthal - fils du couple caché et évacué en Suisse par les Golliet - évoquèrent des épisodes vécus par Jeanne et Alfred Golliet. Rappel d'un moment dramatique de notre histoire, rappel aussi de gestes ordinaires qui en disent long sur l'engagement de ceux qui n'hésitèrent pas à prendre des risques.

"Pourquoi Jeanne et Alfred Golliet ont-ils agi ainsi ? s'interroge A. Lowenthal. Il n'y a pas de réponse de leur part, car pour eux c'était tellement évident de venir en aide aux persécutés. Ils nous donnent une leçon d'humanité ; ils sont un point lumineux dans notre monde." "Pour mes parents,

explique le Père P. Golliet, c'était simple : ils ont toujours dit avoir fait leur devoir. Pour eux, la foi était charité, actes de tous les jours. Agissant ainsi, ils voyaient juste. Et nous sommes très touchés par tout ce qui est dit ici sur leur action."

"On est toujours le juif de quelqu'un"

Après la remise de la Médaille des Justes par Raphaël Walden, Ministre plénipotentiaire d'Israël auprès de l'ONU à Genève - intense moment d'émotion - Madeleine Golliet (épouse Jourdan) tient à remercier tout le monde. "Mon père aurait simplement dit "merci" devant tant de

témoignages de reconnaissance et d'amitié. Ma mère aurait aussi dit "merci", mais aurait ajouté "je ne comprends pas pourquoi tant de choses, car nous avons fait notre devoir envers tous ceux qui ont eu besoin ; nous avons été un outil de la providence, qui nous a protégés." Nos parents avaient l'intime conviction que c'était leur devoir et qu'ils en avaient une intime satisfaction de l'accomplir".

En conclusion, Jacques Golliet rappelait la "nécessaire solidarité de la famille de la Résistance. Il faut aussi redire l'amitié et la solidarité qui unit notre pays à Israël à un moment de pas si grands pour établir la paix sur son territoire. N'oublions pas non plus de redire que des chrétiens ont fait honneur à leur Eglise en étant au service de tous." Et J. Golliet ne put cacher son émotion en disant "que nous remercions nos parents qui nous ont appris qu'on est toujours le juif de quelqu'un, à partir du moment où nous acceptons l'exclusion d'une personne, soit pour sa race, sa religion, sa nation. La solidarité nous est demandé à tous."

Intense émotion tout au long de cette cérémonie (célébration pourrait-on écrire), rehaussée par l'Ensemble vocal d'Argonay (Exodus et Chant des Marais) et deux membres du CPMA d'Annecy à la flûte et l'orgue (hymne israélien, andante de Jehan Alain, Nabucco de Verdi en finale).

G. FALC'HUN